

ABORD PSYCHOLOGIQUE DE PERSONNAGES DE LA TORA (6^{ème} entretien)

LES RIVALITÉS DANS LA THORA (I)

RÉSUMÉ ANTERIEUR

La Torah avait déjà perçu les grandes lignes de la psychologie humaine, consciente ou inconsciente.

Le premier entretien abordait le classique triptyque « *frustration – agressivité – culpabilité* »

Le deuxième brossait, quant à lui, les *différences maternantes d'époque* (avec le cas de Moïse)

Dans le mécanisme des *dénis par annulations rétroactives*, nous avons décrit le mal-être du couple Abraham – Sarah dans le vécu de leur relation incestueuse.

Alors même que les liaisons illicites étaient déjà interdites en morale basique (de par les lois noahides pré -existantes) . Leur déni (implicite et explicite) est ainsi double : d'une part celui de leur conjugalité et d'autre part, celui de leur inceste. Nous avons de même vu que les explications « de façade » données par Abraham à Sarah sont peu cohérentes et ne résistent pas à l'analyse de crédibilité. Quant à la docile coopération de Sarah, elle s'inscrit dans une interrogation. Le rouleau conclue ces deux récits de séparations temporaires du couple par un enrichissement princier et lucratif.

NOTIONS GÉNÉRALÉS SUR LES RIVALITES

La rivalité est la concurrence d'une personne, ou d'un groupe, qui prétend à la même chose qu'autrui.

Cette rivalité peut être **positive** et productive (*rivalité sportive, émulation professionnelle ou intellectuelle*) . Mais elle peut être aussi **négative** si cette aspiration vise à la possession exclusive, au détriment de l'autre. (*En ce cas, elle s'accompagne d'un sentiment agressif ou envieux, avec jalousie ou convoitise.*)

La Torah aborde, à différents niveaux, sa multiplicité et sa diversité : tant, d'une part, selon la nature ou le nombre des rivaux impliqués que tant, d'autre part, selon les expressions qu'elle peut y revêtir .

Gardons bien à l'esprit que, si la Torah tient à nous passer en revue méthodique un très large éventail de ces éternelles rivalités, (dont certaines restent d'actualité),....

C'est qu'elle tient à nous enseigner, comme finalité, leur nécessaire maîtrise , voire leur déconstruction.

Ces rivalités varient selon le type d'opposition, le nombre de rivaux, et selon son expression

A – SELON LE TYPE D'OPPOSITION CONCERNEE:

Je schématiserai les entretiens sur les rivalités dans la Torah en **quatre pôles** :

Aux deux pôles extrêmes se situent :

- La rivalité de l'homme d'avec le **Divin**, (*en expression directe ou indirecte*)
- La rivalité d'avec **soi-même** . *Nous étudierons son existence, aussi surprenante que celle-ci puisse paraître*

Entre ces deux pôles les récits situent la majorité des situations

- La rivalité d'avec un ou des **proche familiaux**
- La rivalité d'avec un ou des **étrangers à la maisonnée**

B – SELON LE NOMBRE DE RIVAUX IMPLIQUÉS

Soit elle ne concerne qu'une seule personne (**nous-même**) ou un nombre restreint de rivaux (familiaux ou non). Soit un groupuscule à l'intérieur d'une même tribu unique (fronde) Soit plusieurs tribus.

NB : La Torah peut choisir le même protagoniste pour illustrer, à lui seul, plusieurs facettes de rivalités.

C – SELON LEUR EXPRESSION

Directe : Par affrontement direct ou par ruse
Indirecte : Par procuration ou par « *déplacement* » (au sens psychologique)

=====

I - LA RIVALITÉ DIRECTE DE L'HOMME AVEC DIEU

Quelques notions très sommaires nécessitent un survol avant que d'aborder cette forme de rivalité :

LE MYSTÈRE , GÉNÉRALEMENT MAL SUPPORTÉ, PEUT ÊTRE UNE SOURCE D'ANGOISSE :

L'angoisse dite « existentielle » :

L'enfant va prendre, très tôt, une réelle conscience de sa toute fragilité, de sa vulnérabilité et de sa toute dépendance vis-à-vis de ses parents. Et s'il a si souvent peur du noir, c'est que, voir son environnement le rassure en lui permettant de mieux l'appréhender. Voir lui permet de concevoir. Car les ténèbres effacent son monde réel et engendrent le mystère. Et ce mystérieux génère des fantasmes. L'inconnu effraie. (*Du temps déjà de l'âge du feu, celui-ci créait un cercle de sécurité visible qui éloignait les bêtes nocturnes dangereuses*)

L'adulte, lui, exprimera tout autant cette inquiétude, mais de façon autre, simple ou plus élaborée.

Sous une forme simple, c'est l'exemple de **Rebecca** qui s'angoisse du mystère de la grande turbulence qui règne dans son ventre de femme enceinte. (Genèse 25,22) C'est celui d'Abraham qui, seulement une fois le noir de la nuit tombée est saisi d'une grande angoisse(**וַיִּירָא**) Genèse 15 :12

Sous une forme plus conceptualisée, c'est, tout autant, face à l'univers mystérieux, un Blaise **Pascal** qui, dans sa pensée 206, disait :

*« Quand je considère la petite durée de la vie, absorbée dans l'éternité précédente ou suivante, le petit espace que je remplis et même que je vois, le silence éternel des espaces infinis **m'effraie** »*

Pour vaincre cette angoisse, l'individu tendra à se rassurer par diverses voies .Sommairement :

Soit s'en remettre à un tiers supputé détenteur de « *pouvoirs* » attribués ou auto -proclamés.

Pour l'enfant, c'est le rôle dévolu aux parents par des histoires rassurantes où le grand méchant loup finit toujours par être vaincu.

Pour l'adulte, c'est son équivalent par la consultation de « voyants » consultés pour écouter des dires attendus rassurants. Car comme le dira si bien (ô combien prophétiquement en bien des domaines !) le prophète Isaïe (Isaïe 30,10)

« Ne nous révélez pas des vérités, débitez nous des choses agréables, prophétisez nous de quoi nourrir nos illusions... »

Soit, ne point faire appel à des tiers et se créer alors soi-même cette illusion recherchée,

Pour cela, fantasmer sur sa propre surpuissance. (*se convaincre de vaincre*)

Ainsi, très tôt, dans des simulacres de combat, l'enfant, vêtu de cape et d'épée, s'auto investit d'une toute surpuissance. Certes, celle-ci est toute symbolique, mais elle lui permet de se convaincre qu'il acquiert, par là, **la maîtrise de la vie et du bien, de la mort et**

du mal. Cette supériorité s'exerce en dominant et tuant « l'autre », c'est-à-dire tout celui ou ce qui, venant de l'extérieur pourrait l'atteindre dans l'intégrité de son moi.

Quand à l'homme adulte, (et comme dirait Freud....), ce n'est, au fond, qu'un enfant souvent mal mûri, et en mal des mêmes fantasmes et illusions rassurants que celles recherchées dans son enfance. Simple question de niveau. Ainsi :

Du temps de Cervantès, ce fut Don quichotte qui s'est impliqué dans son jeu de rôle et qui voit de redoutables bataillons guerriers, là où il n'y a que des paisibles moutons.

De nos jours, des films tels que « star wars » doivent leur succès à ce concept. Face à ce qui est reconnu et auquel s'identifie facilement le spectateur, se trouve l'inconnu, le monde des ténèbres, le « dor va dor » masqué.

Tout autant, des millions d'individus, adolescents réels ou attardés, s'adonnent à des jeux vidéo belliqueux sur le net jusqu'à, pour certains, en finir par devenir incapables de discerner la matérialité d'un écran plasma et de dissocier leur imaginaire d'avec le réel...

Premier exemple biblique de rivalité directe :

LE CAS D'ADAM ET EVE, DE L'ARBRE ET DU SERPENT (Genèse Chap 3)

1°) La frustration de la limite humaine devant l'infini de l'omniscience divine (Genèse Chap 3)

Dés le départ, la limite humaine se trouve confinée et confrontée à l'infini de l'omniscience divine. Dieu marque ainsi sa domination écrasante sur les fétus Adam et Eve en les parquant dans un jardin et en fixant une limite à leur savoir. Celle-ci est symbolisée par l'arbre du bien et du mal et celui de la connaissance.

Se libérer d'un tel carcan d'ignorance est une tentation symbolisée allégoriquement par le serpent.. D'autant que, vue la longévité d'époque, tous deux avaient eu tout le loisir de s'interroger forcément sur mille et une interrogations **angoissantes et existentielles** : Par exemple telles que:

« Pourquoi sont-ils existants et ici » ?
« Pourquoi sont-ils différents l'un de l'autre » ?
« Qu'y a-t-il au-delà de ce jardin et par delà l'univers terrestre, que réserve celui, immense, de l'inconnu étoilé céleste ?
« Qu'y a-t-il au-delà de leur connaissance ainsi limitée par cet arbre « off limits »
« Jusqu'où irait leur pouvoir si leur connaissance s'étendait jusqu' à l'infini » ?
etc... etc...

Aussi ces deux arbres se situent non seulement au centre de ce jardin, mais aussi, forcément, au centre symbolique de leurs obligées préoccupations (lesquelles seront de toujours celles fondamentales de l'humanité) .

2°) L'ambition d'Adam et Eve de RIVALISER avec le savoir Divin

Pour y répondre, il leur manque, comme clé de voûte, l'essentiel : **la connaissance élargie à l'absolu** qui, elle seule, espéraient-ils, leur permettrait de résoudre les « pourquoi » des « comment »
Mais pour cela, il leur faut d'abord enfreindre l'interdit.

3°) Or le serpent a parfaitement compris la vraie nature de leurs interrogations , et s'en fait l'écho

Comme le démontre son dire :

Celui-ci, pour faire pencher leur décision, utilisera deux arguments chocs et irrésistibles, en mettant au grand jour leurs aspirations implicites profondes et qu'il ne se contente que de verbaliser (Gen 3 :5)

La première : **כאלהים והייתם** « **Vous serez les EGAUX des dieux** »

et la seconde : **ידני טוב ורע** « **Vous CONNAITREZ** (par là) **le bon et le mauvais** »

Si ces deux ambitions de rivalité d'avec l'omnipuissance divine, et d'enfreinte des tabous, n'avaient déjà germé dans leur esprit, l'impact de cette tentation soulevée par le serpent aurait été d'évidence inopérant .

4°) UNE INTERROGATION :

Certains d'entre vous auront relevé une apparente contradiction divine dans le récit :

→ **D'une part**, Dieu n'a pas créé un humain asexué, mais bien **un mâle + une femelle**.

« **mâle et femelle il les créa** » (**Genèse 1 :27**)

La finalité de cette différenciation sexuelle est, *a priori* , on ne peut plus claire.

D'autant que, immédiatement une fois créés ces deux êtres sexués (donc forcément à visée copulatoire) le **verset 28**, immédiatement suivant, renchérit par

« **Dieu dit : croissez et multipliez, remplissez la terre** »

C'est d'ailleurs l'un des commandements répertoriés comme positifs des 613 commandements (le 125^{ème})

→ **Mais d'autre part**, voici que, deux chapitres plus loin, dans le récit du jardin d'Eden, **en tout contredit apparent** de ce précédent commandement, Dieu interdit maintenant à Adam et Eve d'opter pour la voie du fruit défendu, mais dont ils apprendront ensuite que, c'est la seule et unique voie (ce *fruit d'Eve fendu* ...) qui leur permettra de croître et multiplier.

Ainsi ont-ils reçu **deux ordres divins d'apparence contradictoire**.

Avec une désobéissance obligée à la clé,

- soit de désobéir au premier (croissez et multipliez)
- soit au second (grâce au fruit de l'arbre, apprenez à reproduire).

Mais avec une sanction d'apparence paradoxale pour la violation du deuxième.

Mais ce serait là un tout autre débat qui sortirait de ce propos axé sur la seule rivalité (*)

(*) Cet interdit a en réalité une finalité : créer un **TABOU**, touchant **la sexualité**, tabou spécifique à l'être humain, et sans lequel tous les interdits sexuels qui seront énumérés en extension dans le **Lévitique Chapitre 18** en « *abominations exécrées* » (Tohavoth) perdraient alors de leur sens moral et tomberaient tout autant l'un que l'autre dans la **permissivité et des normes hébraïquement amORALES et païennes** (inadmissibilité biblique des incestes, de l'homosexualité, de la zoophilie etc....)

Deuxième exemple pris de rivalité directe :

CELLE D'AVEC DIEU, PAR LES HOMMES DE LA TOUR DE BABEL (*Genèse Chap 11*)

Par la construction de cette tour, l'homme caresse une nouvelle illusion, celle, là aussi, **DE POUVOIR RIVALISER D'AVEC LE DIVIN**. Mais ici de façon collective et unanime,

Il s'agit d'évidence d'un texte tout symbolique, car pour monter plus haut, les mésopotamiens connaissaient l'Himalaya et il leur aurait simplement suffi d'aller l'ascensionner.....

L'une des symboliques soulevée par cette tour de Babel est donc la suivante : :

Peut-on imaginer que l'homme, de par son progrès technique incessant, illustré par sa maîtrise déjà acquise du feu lui permettant la fabrication des briques, puisse atteindre jamais, un jour, un tel haut niveau de maîtrise, et qu'il atteigne une position « *céleste* » ?

Y aura-t-il alors jamais pour lui l'espoir **d'une supplantation des prérogatives divines** ?
L'homme pourrait-il devenir alors, lui-même, une sorte de second « dieu » et un maître de la nature environnante en son infiniment grand ou petit ?

La réponse biblique est claire et dénuée d'ambiguïté : ce ne serait là qu'une œuvre de vaine illusion humaine, et ce simple fantasme est donc d'avance virtuellement voué à l'échec.

De plus, elle nous indique que, même si l'absolue unanimité de l'humanité était d'aventure consensuelle sur une telle mauvaise décision, leur unanimité ne lui conférerait en rien un droit à se prévaloir d'être dans « LA » vérité. La NASA, les clonages humains tentés en 2008 démontrent combien **CE FANTASME DE L'HOMME EST TOUJOURS BIEN REEL ET PRESENT**. (voir l'article aijt du 15 oct 2012 : « En sommes nous à construire une Tour de Babel ? »)

II - LES RIVALITÉS INDIRECTES DE L'HOMME AVEC DIEU

Elles peuvent être de deux types, explicitées ou implicites
Ce sera là l'objet d'entretiens suivants.

(A suivre)

ABORD PSYCHOLOGIQUE DE PERSONNAGES DE LA TORA (7^{ème} entretien)

LES RIVALITÉS DANS LA THORA (II)

RÉSUMÉ ANTERIEUR

La Torah avait déjà perçu les grandes lignes de la psychologie humaine, consciente ou inconsciente. Le premier entretien abordait le classique triptyque « *frustration – agressivité – culpabilité* »

Le deuxième brossait, quant à lui, les *différences maternantes d'époque* (avec le cas de Moïse)

Dans les trois entretiens suivants, nous avons abordé le mécanisme des *dénis par annulations rétroactives*, avec un exemple choisi, le mal-être du couple Abraham – Sarah dans le vécu de leur relation incestueuse.

Avec le 6^{ème} entretien nous entrons dans l'immense chapitre *des rivalités dans la Torah*. Et en un tout premier domaine, de celles de l'humain *en rivalité avec Dieu*. Celle-ci peut être directe, comme vue sur deux exemples survolés : l'un individuel (dans l'Eden), l'autre collectif (Babel)

LES RIVALITÉS DE L'HOMME AVEC DIEU

II - LES RIVALITÉS INDIRECTES

Elles peuvent être, elles mêmes, soit clairement explicitées ou soit implicites.

A – LE CAS DU PHARAON

1°) « Le symbole égyptien de « L'HOMME – DIEU »

Est-ce utile de rappeler le culte divin dévolu aux princes et princesses pharaoniques ?

L'humain égyptien, en devenant servile de l'un de ses congénères, en l'occurrence ce ou cette Pharaon déifié(e), s'identifiera à ce « dieu humain » jusqu'au point, pour la prêtrise, d'en arriver à s'immoler, en se faisant ensabler vivants, avec sa dépouille, dans les pyramides.

2°) L'IDENTIFICATION NARCISSIQUE du peuple et des prêtres égyptiens à leur maître divin

Ce que la Torah veut nous enseigner : redonner sa dignité à l'homme.

Car, par delà la grande fresque de la sortie d'Egypte, le fait est qu'un esclave n'est un esclave que seulement aussi parce qu'il veut bien accepter de l'être dans son esprit.

Nous le voyons bien dans le Sinaï où, en de maintes occasions, le peuple a la nostalgie de son esclavagisme d'auparavant ou il avait acquis une mentalité d'assistés et de servilité , pourvu qu'ils aient eu le RMI égyptien et de la nourriture quotidienne...(Nbres 20 vers 5.).

Bien souvent incapable d'agir ou de penser de par lui-même, l'homme esclave n'a été éduqué qu'à obéir physiquement aux ordres donnés par un maître , au point de se sentir orphelin en l'absence de chef décideur (comme dans le cas de vouloir se construire un veau d'or)

Mais, **pris au sens large, l'esclave** peut l'être tout autant par la fascination qu'exercent sur lui un ou des maîtres à penser qui lui construisent, en son lieu et place, et sans qu'il ne s'autorise une analyse critique personnelle d'acceptation ou de rejet, toute science formée par un système d'idées imaginées et « gobées telles quelles et toutes crues ».

Ainsi l'esprit esclave se retrouve-t-il « inféodé » à des croyances, des notions, des opinions, des convictions qui ne sont que simples emprunts à l'emporte – pièce et qui le versent, à bon ou mauvais escient, dans une idéologie ou une doctrine aveugle.

L'Egypte est ainsi décrite comme le prototype même symbolique des cultes absurdes et déviants.

Ce besoin qui y régnait, d'une identification à un humain surpuissant ayant pouvoir divin, par le biais d'une projection individuelle sur cet homme – dieu (le pharaon) ne cessera de se répéter au long de l'histoire humaine sur d'autres humains et sous d'autres formes , y compris dans certains courants s'auto -qualifiant de « *filiation juive* » ou même chez certains juifs sous la domination de « *baals* » gourous. Ou même en France par le biais des rois de droit divin.

3°) LE SENS LITTERAL DE « BEITH - AVADIM » בית אבדים

Culte et Esclave ont d'ailleurs, en hébreu, le même vocable et radical.

« *Beith avadim* » בית אבדים a en effet deux sens :

1°) La « maison des cultes » terme qui fait référence à tout ce qui précède

2°) Celui couramment adopté de la « maison des esclaves » .

4°) LA RIVALITÉ DE « MSES » contre « MSES » (Moïse M(o)SES contre Pharaon (Ra) MSES)

Face à ce pseudo – dieu Pharaonique, l'Eternel va lui confronter un pseudo – dieu, Moïse , « Homme de Dieu », messager des pouvoirs de l'Eternel. Mais un Moïse n'ayant pas de pouvoirs propres et restant d'abord conçu comme restant un homme

Dieu dit à Moïse (Exode 7 :1)

« Regarde, J'étendrai devant toi des manifestations surnaturelles à l'intention de Pharaon » (*)

ראה נתחך אלהים לפרעה

(*) Sens premier de Elohim. Qui désigne tout ce qui a un aspect surnaturel

Par extension Elohim désignera aussi l'Eternel qui Seul possède toutes ces puissances surnaturelles réunies en Lui et faisant l'objet des croyances humaines.

Le credo juif ne dit rien d'autre :

« Le Tétragramme (réunit l'ensemble de) nos croyances, Le Tétragramme est un ».

Ainsi nous retrouvons nous avec un récit d'Egypte relatant une double rivalité en symétrie :

→ Celle de l'entourage pharaonique considérant le polythéisme égyptien et le pouvoir pharaonique comme supérieur au concept d'un dieu unique présenté par Moïse. C'est l'une parmi les explications de la résistance de pharaon aux plaies d'Egypte.

→ Celle du peuple hébreu, symbolisée par Moïse, et rivalisant avec les puissances égyptiennes polythéistes en introduisant un concept inconnu du monothéisme abstrait et de puissance supérieure à toute autre illusoire.

B – LE S RIVALITÉS ENVERS DIEU – mais par des tiers symboliques interposés -

1°) PAR TIERS MATERIELS : Le veau d'or.

Du temps du Sinaï, **la symbolique de l'homme se voulant surpuissant** est initiée par le veau d'or (avant le Sinaï, il y avait déjà eu la Tour de Babel)

En créant son propre pouvoir et son propre dieu matérialisé par le veau d'or, la cohorte du Sinaï s'illusionne de pouvoir se substituer ainsi au Divin et de rivaliser ouvertement avec LUI, par le biais de ce symbole métallique sorti de la main de l'homme.
(C'est le principe général des idoles immatérielles ou des statues à pouvoir « surnaturel »).

Rappelons que Moïse préconisait **le tout contraire** :

Tant la humble soumission de l'homme - poussière au Dieu Unique, que l'acceptation du concept de l'immatérialité absolument absolue de ce Dieu Un, et donc sans devoir lui adjoindre des « sous - dieux » (X ou Y.) **Toute croyance autre crée une rivalité implicite d'avec Dieu ainsi amputé par l'homme de son omniprésence et omnipotence absolue**

C'est bien pourquoi le début du décalogue interdit TOUTE IDOLE MATERIELLE OU NON:

C'est pourquoi, faisant allusion directe à l'action de Aaron qui a fondu ce veau (ou le moula - double sens de חרם Exode 32 :4) Moïse placera en toute première de ses malédictions cette **rivalité indirecte de l'homme d'avec Dieu** : (Deutéronome 27 :15)

« **Maudit soit l'homme** (allusion à Aaron) **qui ferait une image taillée ou jetée en fonte**
« **objet d'abomination** (tohava) **pour l'Eternel, ouvrage de l'art humain....** »

2°) PAR TIERS HUMAINS :

Les équivalents de la RIVALITÉ du veau d'or, mais par procuration donnée à tiers

La leçon de l'inanité de RIVALISER d'avec le divin a –t-elle été tirée pour autant depuis le veau d'or? Que nenni !

Ce rêve d'un pouvoir par l'homme **COMPETITIF** de celui de Dieu n'a point cessé et perdue depuis dans les croyances traditionnelles de non juifs ou de pseudo -juifs « judéo –païens de fait », en se gargarisant de légendes qui n'auraient jamais dû être.

Rappelons que cette espérance humaine de plagier illusoirement le Divin, ou de l'amputer d'une fraction de Ses pouvoirs, n'a cessé depuis de se répéter, mais sous d'autres formes masquées, dans certains mythes bibliques ultérieurs, puis dans la « tradition » (sic) juive

En attribuant subconsciemment un pouvoir surnaturel à un simple primate bipède et congénère, que cela soit de son vivant ou même mort, l'homme, en phénomène inverse du déni, cherche à se convaincre, implicitement, qu'il aurait pu lui-même posséder, quelque part et pourquoi pas ? ce pouvoir qui rivalise avec le Divin. (Un peu comme les joueurs d'euro-millions qui rêvent que le gagnant aurait pu être eux-mêmes)

C'est bien pourquoi le début du décalogue interdit toute projection idolâtre de soi-même par :

toute idole matérielle,

toute croyance en des superstitions (idoles immatérielles),

toute croyance en des pouvoirs propres de **QUOI** ou **QUI** que cela soit :

- ◆ sur terre (interdit végétal « bosquets », ---- interdit minéral « pierre taillée en autel » interdit animal « zoolâtrie »---- interdit de tout ce qui est sur terre (homme gourou) etc...
- ◆ sous terre (culte des tombes - hilouloth)
- ◆ sous les eaux
- ◆ dans le ciel (culte du rêve d'Ezéchiel sur le char céleste – merkabah – plus proche du concept des fresques chaldéennes antérieures à Ezéchiel, publiques en plein Babylone, et dont il n'en fait qu'un simple descriptif en plagiat, ou du char d'Apollon que du message incompris de Moïse –

Il en est tout autant du culte des « anges »)

LA PROJECTION DU « POUVOIR » HUMAIN EN RIVALITÉ DIVINE DANS LE TALMUD,

Bien des rabbins s'auto-attribuaient , à maintes reprises, auprès des crédules, et en fond de commerce, des **pouvoirs surnaturels divins**.

C'est ainsi que deux Amoraïm (tous premiers talmudistes) alléguent avoir **créé un veau** destiné à leur repas chabatique, alors que Rabbi Rava **aurait donné vie à une créature humaine**, ce que n'appréciera pas Rabbi Zéra qui le réduit en poussière

.De même dans Chab. 33b, il est dit que partout où Bar Yohai et son fils tournaient les yeux, le pays était aussitôt consumé par le feu du maléfice. (*)

(*) Notons que cette **puissance alléguée** lui vaut toujours, **de nos jours**, une prière sépharade, au repas du vendredi soir, en supplique , à lui faite, pour que, **même mort**, il détourne son « mauvais œil » à pouvoir divin. Un jour du calendrier n'est –il pas même dévolu à sa dévotion par certains ?.... (voir l'article : *Le mythe de Bar Yohai* ---- *ajlt Etudes avril 2010*)

Plusieurs rabbins passaient de même pour avoir **transformé en tas de pierres l'individu** qui les offensait (Talmud Chab. 34a ; B.b. 75a)

Tout comme pour Bar Yohaï, **l'incendie éclatait** partout où se posaient les yeux de R. Eliezer (B.m. 59b)

Mieux encore !! L'un d'eux exerça ce pouvoir oculaire alors même qu'il était aveugle. C'était le Rabbi Chichit (Talmud Ber. 58 a)

Dans le même registre, R. Juda (Talmud Taan. 24 b)

PROJECTION DU « POUVOIR » HUMAIN DANS UNE PERIODE PLUS RECENTE - LA LEGENDE SIMILAIRE DU GOLEM

Parmi bien d'autres légendes similaires, c'est une légende construite à partir d'écrits attribués au maharal de Prague mais authentifiés comme en **total faux et apocryphes** par les chercheurs du Musée de Prague et israéliens.

Cette légende reprend un mythe séculaire, que l'on retrouve ailleurs avec une grande fréquence

(Telle dans celui de Jépetto et Pinocchio ou bien dans celui de l'apprenti sorcier. Elle traduit le rêve millénaire de l'homme qui, depuis la Tour de Babel et le veau d'or, aspire à l'omnipotence et à posséder les pouvoirs de Dieu).

Ici, le Maharal de Prague, fait dieu par les judéo – païens, était censé, (tout comme le fit Dieu qui a extrait Adam de la terre) , pouvoir fabriquer, tout autant, un être vivant de l'argile.

C'est le Golem. (*prononcé goïlem en yiddish Il signifie « cocon » mais peut vouloir dire « fou » ou stupide*) .

C'est un être humanoïde artificiel, une brute faite d'argile brute.

Recette pour faire un bon golem :

Prenez uniquement de la bonne terre d'argile de Prague d'appellation contrôlée, arrosée d'une eau de qualité supérieure issue de la Vltava, faites en alors un bonhomme (attention ! il n'est pas décrit que la recette fonctionne avec un bonhomme de neige, ni, non plus, qu'elle marche avec du bois comme pour le pantin Pinocchio) Surtout inscrivez -y sur son front le mot hébreu « Émeth » ce qui signifie « vérité » Cet être de boue devint alors vivant mais incontrôlable par son maître maharal et projeta de détruire la ville de Prague. Heureusement qu' il y a un « disjoncteur » utilisable par ceux qui disjonctent. Il suffit d'enlever le É de Émeth ce qui donne alors méth , ce qui veut dire « mort ». Et cela suffit pour que le Golem meure. Et tout comme la Tour de Babel, qu'il s'effondre.

Cette allégorie en forme de conte qui, à l'origine, ne voulait que magnifier la recherche de la vérité comme source de vie et que sa dénaturation devient source de mort et destruction , a été prise au pied de la lettre par des millions de crédules, et pour la plus grande fortune touristique et lucrative de Prague qui les accueille en pèlerinages.

DANS LE CULTE DEVOLU A CERTAINS MORTS AINSI DEIFIÉS

Interdit formellement et répétitivement par le rouleau, (« *al tifnou él a ovoth* ») (Lévit 19 :20) ce culte païen fait l'objet de Hillouloth ou de [pèlerinages en rien juifs et vraiment déplorables car pervertissant et outrepassant le message sinaïtique.](#)

Pour plus de détails :

Etude ajlt 22 avril 2010 « Essai libre sur Bar Yohai »

Etude ajlt série de juin à août 2012 « Monothéisme du décalogue et judéo–idolâtries postérieures »

=====

LES RIVALITÉS DE L'HOMME « D'AVEC SOI-MÊME »

A l'autre extrémité des rivalités insensées de l'homme envers Dieu et que nous venons de survoler, se situe une autre rivalité de l'homme, proche du quotidien.

C'est, et cela en tout paradoxe, la rivalité l'on peut avoir d'avec soi même

C'est maintenant ce que nous nous proposons d'examiner sommairement et avec des illustrations bibliques de la Torah qui l'abordaient déjà.

(A suivre)

LES RIVALITÉS DANS LA THORA (III)

RÉSUMÉ ANTERIEUR

La Torah avait déjà perçu les grandes lignes de la psychologie humaine, consciente ou inconsciente. Le premier entretien abordait le classique triptyque « *frustration – agressivité – culpabilité* »

Le deuxième brossait, quant à lui, les *différences maternantes d'époque* (avec le cas de Moïse)

Dans les trois entretiens suivants, nous avons abordé le mécanisme des *dénis par annulations rétroactives*, avec un exemple choisi, le mal-être du couple Abraham – Sarah dans le vécu de leur relation incestueuse.

A partir du 6^{ème} entretien nous entrons dans l'immense chapitre *des rivalités dans la Torah*. Et en un tout premier domaine, de celles de l'humain *en rivalité avec Dieu*. Nous l'avons survolée par quelques exemples de rivalité, soit individuelle (dans l'Eden), soit collective (Babel) soit directe (Pharaon) soit indirecte (le veau d'or)

L'HOMME RIVAL DE SON PROPRE SOI-MÊME (1)

A l'autre extrême, se situe une autre rivalité de l'homme, mais cette fois-ci, beaucoup plus proche et souvent bien plus difficile à gérer :

C'est, en tout paradoxe, la rivalité que l'on peut avoir d'avec soi même
Car notre personnalité n'est en rien monomorphe.
Elle n'est que la résultante prismatique de diverses composantes :

Une partie **inconsciente** instinctive, visant à une immédiateté de satisfactions (*appelée le « ça »*),
Une partie **consciente**, le haut de l'iceberg,
et une partie dite « **préconsciente** ». Cette dernière inclue une composante de censure de ces pulsions, cherchant à les surpasser (*c'est le « surmoi »*)

L'ensemble des différentes composantes constitue le « **moi** ».

Réserve importante :

Notons que si la Psychologie moderne ne s'est attachée à analyser que les conflits du **SEUL INDIVIDU**, (et c'est là, bien entendu, son rôle), la Torah, quand à elle, allait bien au-delà.

Car non seulement, elle considère tout autant l'individu pris comme tel, mais elle prend en compte la globalité du peuple dans la direction qui lui est proposée, soit vers la grandeur ou soit vers la décadence **COLLECTIVE**.

Cette double lecture individuelle et collective apparaît dans le « Chéma » (*voir sur le site la série d'études y relative*)

Le livre du **DEUTERONOME** est particulièrement rivié là-dessus. Il est fertile à nous réitérer ce balancement permanent exprimé entre le devoir enjoint de s'efforcer d'être un peuple de grande (*pardon, de TRES grande !*) moralité collective ou, à l'inverse, entre les risques réels encourus par un renoncement ou un pervertissement du message en sa mission dévolue.

Il exige que l'effort individuel **ET** collectif tende à ce que cette moralité collective soit exemplairement supérieure à celle des autres nations **POUR LEUR SERVIR AINSI DE MODELE EN LES TIRANT PAR LE HAUT** (Deutér. 4 :8) Et en rien l'inverse (épisode de Pinh'as) Comme récompense, cette dynamique positive enrichira le peuple à tous niveaux. Par contre, toute trahison de la mission d'Israël vaut faillite et sanctions (*Voir notre série d'entretiens sur les « judéo-paganismes »*) Voir aussi le Deutéronome

Moïse avant sa mort, visionnaire catastrophé, prophétisa plutôt cette deuxième éventualité, tout en espérant que ses mises en garde seront opérantes et conjureront l'inéluctable, mais sans beaucoup s'illusionner (par exemple Deut. 31: 29 ou le chapitre 32 entier mais lu dans le bon sens de verticalité tel qu'il nous est transmis dans le rouleau (Voir l'article sur *Haazinou*) Plus tard, Malachie, en fin de parcours des prophètes, déplorera que le message de Moïse soit perverti par la prêtrise ou certains prophètes antérieurs, en dénaturant le message à transmettre. (*Voir l'article « le Message de Malachie »*)

Cette parenthèse établie, examinons sommairement certains de ces aspects psychologiques en ses illustrations bibliques.

A – LE « ÇA » BIBLIQUE

1°) Définition sommaire :

Le « ça » est la partie « pulsionnelle » et instinctive de l'homme.

Le « ça » ne connaît ni normes (*ni interdits ni exigences*), ni réalité (*temps et espace*) et n'est régi que par des satisfactions purement immédiates et primaires, des envies et des pulsions.

Aussi se heurte-t-il le plus souvent, et le plus violemment, à une auto -censure des normes imposées par l'environnement extérieur éducatif, par la société, la déontologie etc.... qui les refoulent.

Cette instance instinctive est celle de la naissance qui domine chez le nourrisson.

Mais cette impulsivité peut, chez certains adultes, prendre le dessus et échapper à l'auto-contrôle. Cette perte de l'auto -contrôle est majorée sous l'effet d'alcool, de drogues. Elle peut rentrer dans le cadre de pathologies mineures ou majeures diverses.

2°) Quelques illustrations bibliques en préfiguration du « ça »

le rejet des interdits

- ♦ **Caïn** qui se jette sur son frère Abel ne contrôle plus sa rivalité fraternelle et le tue (*Genèse 4*)
- ♦ **Cham** en abord homosexuel (au sens large) d'avec son père Noé qui l'en maudira (*Genèse 9 :22*)
- ♦ Le comportement des **filles de Loth** s'accouplant avec leur père (*Genèse 19*). Leur descendance (Amon et Moab) sera maudite et à jamais exclue du peuple (*Deuté.23,4*)
- ♦ Nous avons déjà étudié la liaison incestueuse d'**Abraham et Sarah**, sa sœur

la perte de l'auto - contrôle

- ♦ L'emportement (tout temporaire d'**Esau** quand il réalise que son frère jumeau Jacob lui a joué un tour pendable en lui « volant » la « bénédiction » de son père Isaac qu'il affectionne - et de qui il est plus proche (*mais cette bénédiction s'inversera en réalité en tous ses points et en malheurs itératifs pour Jacob*) (*Genèse 27*)
- ♦ Le bris des tables par un **Moïse** sur un à coup impulsif au Horeb (*Genèse 32 :19*)
- ♦ Les massacres prescrits par **Moïse** sous l'emprise incontrôlée de sa fureur et sentant le message divin en situation d'échec :

Soit en massacres internes au peuple du Sinaï (*3000 hommes après le veau d'or, 20.000 hommes après l'épisode de Pinhas*), par les lévites.

Soit en massacres externes (*la quasi-totalité génocidaire des Madianites*)

exceptées les gamines vierges épargnées -- réservées aux prêtres Cohen comme épouses pour 16.000 d'entre elles soit deux épouses « goyoth » par Cohen ou Lévi --- et 16.000 autres restantes réservées en distribution aux chefs de guerre

B – LE SURMOI

1°) Définition sommaire :

Chez l'individu normal :

Le Surmoi désigne la structure morale (conception du bien et du mal) et judiciaire (capacité de récompense ou de punition) de notre psychisme.
Il répercute les codes de notre éthique sous la catégorie de :

« CE QU'IL CONVIENT DE FAIRE » .

Il s'agit d'une instance souvent sévère, formée d'injonctions qui contraignent l'individu
Il arrive que cette auto -censure puisse s'exprimer sous forme onirique diverse et symbolique

[Avec Abraham, nous avons vu que cette censure était externe et personnifiée par Pharaon puis Abimelek (« **tu as fait des choses QUI NE DOIVENT POINT SE FAIRE** »)]

En pathologie :

Elle peut être source de souffrances variées, voire d'hallucinations.

Un exemple bien connu d'hallucinations culpabilisantes est celui du compositeur Robert Schumann qui séjournera deux ans et demi à l'asile de Enderlich, pour des crises de mélancolies massives, accompagnées d'un envahissement important d'idées persécutrices.

2°) LE SURMOI DANS LA BIBLE

La Torah n'est qu'un tissu illustrant les contraintes du Surmoi qui sera *in fine* codifié au Sinai.

LA PREMIERE PARTIE DE LA TORAH, par divers récits, nous « prépare » à ce que sera le Code futur du Sinai, par des récits et des comportements cités, à suivre ou surtout à ne pas suivre. (voir note finale)

LA TOUTE DERNIERE PARTIE DE LA THORA , après nous avoir délivré, puis rappelé ce Code, invigore ce surmoi de l'homme , par une promesse de récompense ou punition collective.
C'est le Pacte de Moab.

Exemples de comportements A NE PAS SUIVRE :

En matière de violences :

- * Tuer son frère ou même en accepter l'idée (**Cain - Les frères de Joseph**)
 - * Tuer son fils ou même en accepter l'idée (**Abraham** avec Ismaël envoyé vers la mort au désert ou avec Isaac (en simulacre des rites de Moloch sacrifiant les premiers nés)
 - * Tuer sa femme, mère de son fils ou en accepter l'idée (**Abraham** avec Agar envoyé vers la mort au désert)
 - * Tuer par esprit de rapine et en trouvant un prétexte (**Les fils de Jacob** dans l'affaire Dina)
 - * Tuer son prochain dans l'ombre (c'est-à-dire même incognito) (**Moïse** avec l'égyptien)
- Etc(liste non limitative)

En matière de dérives sexuelles : (tohavoth)

- * Construire une société violente et immorale (**les contemporains de Noé**)
- * Avoir un comportement d'homosexualité, soit « confidentiel » (**Cham** avec son père Noé) soit validé par la société (**Sodome et Gomorrhe**)
- * Avoir une hétérosexualité incestueuse (**Les filles de Loth** avec leur père), - (**Abraham** avec sa sœur), (**Ruben**, fils de Jacob avec sa belle-mère **Bilha**) (**Thamar** et son beau père Juda)

Etc(liste non limitative)

En matière de d'irrespect parental :

- * Jacob avec son père (duperie)
- * Cham avec son père (attitude incestueuse)
- * Ruben avec son père, en couchant avec l'une de ses femmes (idem)
- * Nadav et Abihou avec leur père (par usurpation de fonction)

Etc(liste non limitative)

A suivre

NOTE

Pour ne pas avoir compris ce **but didactique** exprimé par tous les récits du début de la Torah, et donc leur finalité pédagogique, bien des commentateurs s'égarèrent en s'interrogeant sur leur « utilité ».

Plus grave. D'autres, obnubilés par le souci judéo -païen d'idolâtrer les patriarches, élevés en équivalents de demi-dieux, et contrecarrés en cette voie par les facettes sordides les concernant, se réfugient dans une attitude optant pour **LE TOTAL DENI** de leurs méfaits, **annulés rétroactivement**, optant pour l'ignorance de leur côté véreux, alors que justement la Torah nous fait passer par là même, des messages sur le « ça » de l'humain. (*)

En somme, et pour ces derniers : « **cachez moi ces récits peu glorieux d'idoles, et que je ne saurai voir** »

L'OCCULTATION, COMME DANS LE TEST PROJECTIF DECRIT ANTERIEUREMENT, PEUT SE FAIRE SOIT PAR LA **NEGATION** PURE ET SIMPLE OU SOIT PAR UNE **DESINFORMATION** (par exemple, en s'aidant de commentaires fantaisistes à visée de contre-feux (« midrachim »). (*)

(*) **VOICI UN EXEMPLE DE MIDRACH INEPTÉ (PRIS AU HASARD) PARMIS TANT D'AUTRES ESTIMÉS DE MÊME NIVEAU :**

Le texte nous dit **très clairement** que Ruben a cohabité avec la femme Bilha de son père Jacob (**Genèse 35 :22**) ajoutant, sur Jacob, un malheur de plus à ceux qui lui tombent drus, en avalanche, depuis la « **bénédictio** » volée à son père. Aussi, Jacob rappellera amèrement, avant de mourir, à Ruben, cet outrage d'avoir souillé sa couche (en tout déshonneur) (**Genèse 49 :4**). Elargissant cette « jurisprudence », le Code du Sinaï en légifèrera un interdit formel (**Lév. 18 :8**) « **Ne découvre point la nudité de la femme de ton père, c'est la nudité de ton père** »

MALGRÉ CETTE TOUTE ÉVIDENCE ET EN PUR DENI DES TEXTES - AINSI NIÉS ET ANNULÉS RÉTROACTIVEMENT

Le commentateur Rachi va alors nous construire on ne sait quelle histoire « à dormir debout » d'un prétendu simple déménagement effectué par Ruben en.... transport **anodin** de matelas !!!! Qui de Ruben ou de Rachi « déménagement » ?

Soit Rachi prend ses lecteurs pour des parfaits demeurés, ou de fieffés imbéciles, à qui l'on peut présenter toute vessie comme étant une lanterne, (*mais peut être après tout que...*)

Soit, en temps que viticulteur de champagne par trop consciencieux, il en finit par confondre le transport d'un matelas d'avec les..... transports amoureux sur un matelas !!

Ce ne serait que cocasse si, malheureusement, de telles inepties(**car il faut savoir appeler chat un chat**) ne foisonnaient pas, en désinformation régulière, dans moults commentaires traditionnels de toute fantaisiste ou dans les traductions « bidouillées », émaillant des siècles de travestissement **délibéré** du Message, avec ses conséquences trop connues

Par respect du texte de la Torah, il importe donc de dénoncer avec force ces « **madrasas juives** » ne rechignant pas à inclure une lecture déviante du rouleau, en toute désinformation, auprès d'esprits crédules ou démissionnaires.

(*) Pour le mécanisme psychologique des dénis, voir l'entretien N°3

LES RIVALITÉS DANS LA THORA (IV)

RÉSUMÉ ANTERIEUR

La Torah avait déjà perçu les grandes lignes de la psychologie humaine, consciente ou inconsciente. Le premier entretien abordait le classique triptyque « *frustration – agressivité – culpabilité* »

Le deuxième brossait, quant à lui, les *différences maternantes d'époque* (avec le cas de Moïse)

Dans les trois entretiens suivants, nous avons abordé le mécanisme des *dénis par annulations rétroactives*, avec un exemple choisi, le mal-être du couple Abraham – Sarah dans le vécu de leur relation incestueuse.

A partir du 6^{ème} entretien nous entrons dans l'immense chapitre *des rivalités dans la Torah*. Et en un tout premier domaine, de celles de l'humain *en rivalité avec Dieu*. Nous l'avons survolée par quelques exemples de rivalité, soit individuelle (dans l'Eden), soit collective (Babel) soit directe (Pharaon) soit indirecte (le veau d'or). A l'autre extrême, l'homme est confronté à lui-même. Cette confrontation se faisant entre ses pulsions et instincts (le « ça ») et leur contrôle de censure (le « surmoi »)

L'HOMME RIVAL DE SON PROPRE SOI-MÊME (2) LA PSYCHOLOGIE DE JACOB

(Ou comment l'homme doit se dominer et se ressaisir)

Première Partie (rappel) :

« JACOB AVANT LE REVE DE SON COMBAT »

A – LE CONTEXTE ANTERIEUR :

1°) Pour Jacob, la fin lui justifie tous les moyens

Dans le premier temps de son existence, Jacob est sous la seule emprise de son « ça » de convoitise matérielle, :(Gen 32 :26 à 32)

Aussi ne sera –t- soucieux, en immédiateté, QUE de faire prévaloir ses ambitions propres, fût-ce au détriment de son frère.

C'est bien pourquoi, à ce stade de sa vie, tous les « coups bas » envers son frère Esau lui paraissent permis pour y aboutir, sans avoir à s'encombrer de la moindre autocensure, NI envers lui, NI d'ailleurs envers son père.

Le récit nous révèle, en fait, et de lui, un comportement de parfait « *arnaqueur* »

Au point que son père Isaac lui-même le traitera de *fourbe* (Genèse 27 :35) – nous y reviendrons plus bas)

(NB : Les commentaires édulcorants de la tradition, par des idolâtres des patriarches, tendent à inverser la réalité concrète du récit, en pure désinformation. Mais, pour qui n'élude pas le texte, cela ne saurait modifier en rien ce constat objectif de la claire perfidie de Jacob écrite dans le rouleau)

2°) Une branche maternelle « Bathuel » bien singulière : Telle mère, tel fils

C'est que la psychologie de Jacob est à rapprocher quelque peu de celle de sa mère Rebecca **qui nous est décrite comme très proche de Jacob et ayant avec elle des affinités** (Gen 25 :28)

Or la branche maternelle est versée dans la cupidité

Souvenons nous : Sa mère Rebecca est la propre sœur de l'avaricieux Laban.

Et force est de constater que, elle aussi, ne paraît moins désintéressée que son frère.

Ainsi, alors même qu'elle ne connaissait nullement en quoi pouvait bien ressembler son futur élu Isaac, elle l'avait pourtant accepté d'avance, uniquement, selon du descriptif du texte, **de par la simple fascination qu'avait exercée sur elle matériellement** l'envoyé Eliezer (qui fait partie de ces hommes qui savent parler à certaines femmes par des arguments sonnants et trèsbuchants, bien souvent « irrésistibles ».) Et ce :

En lui mettant, d'une part :

« une boucle d'or à ses narines et des bracelets à ses bras »(Gen 24 :47)
(Rebecca, la « boucle d'or » de la Bible ?☺)

puis, d'autre part, en lui donnant « le coup de grâce » :

« en étalant des bijoux d'argent, des bijoux d'or et des parures qu'il donna à Rebecca, avant de donner des objets de prix à son père et à sa mère »
(Gen 24:53)

Après cet étalage « d'attentions », et à la question qui lui est alors posée de savoir si elle accepte de partir avec cet homme inconnu, elle n'a pas l'ombre d'une hésitation :

« Pars tu avec cet homme ? – Elle répondit : « Je pars ! » (Genèse 24 :58)

Quitte à en tomber ensuite de son chameau quand elle rencontrera Isaac (Genèse 24, 64)

B – LES « ENTOURLoupES » DE JACOB :

1°) Pour Jacob, la fin justifiera tous les moyens

Pour arriver à ses fins, Jacob (י עקב) va ruser (עקב) et user de stratagèmes :

- ♦ tant envers **son frère** jumeau Esau ,dupé , que
- ♦ tant envers **son père** aveugle Isaac , également dupé, que
- ♦ tant envers **Dieu lui-même** qu'il espère, là aussi, pouvoir duper .

Comme nous le verrons ci – après

2°) Au point que son propre père Isaac , le qualifiera de « FOURBE »

Il dit à Esaü : (**Genèse, 27, 35**) :

« ton frère a usé de fourberie (« mirma ») » (*)

בא אחיך ב מרמה

(*) Le terme utilisé est **מרמה** (mirma) . qui est un terme très péjoratif dans la bible et qui signifie de façon large la fraude, la fourberie et autres sens similaires, Ainsi est-il utilisé pour :

Une balance **frauduleuse** (*mozné mirma*), **Osée 12:8** **Amos 8 :5** **Michée 6 :11** **Prov 11 :1** **Prov. 20,23**

Une **trahison**. **2 Rois 9 : 23** *Joram prit la fuite en disant à Achazia « Trahison ! »*

Une **fraude**. **Isaïe 53 : 9** **Psaume 17 : 1**

Une **fausseté**. **Prov 14 : 25** **Job 31 : 15** **Jérémie 5 :27** **Jérémie 9 :5**

Une **perfidie**. **Ps 34 : 14** **Ps 43 :1** **Prov 12 :30** **Job 15 :35** **Daniel 8 :25** **Daniel 11 : 13**

Une **fourberie**. **Ps 109 : 2**

Une **dénaturation**. (nous dirions aujourd'hui : une désinformation) **Ps 12 :17**

Un **mauvais coup, une entourloupe**. **Prov 26 :24** etc.....

De fait le mot « Jacob » vient de « éqev » עקב qui veut dire « tordu », « sinueux » « fourbe » « pas droit »
C'est pourquoi il sert aussi à désigner le talon, dont la forme est courbe. Et c'est pourquoi

Esau répliquera à son père: (Genèse 27 :36)

« L'a-t-on appelé Yacob (יַעֲקֹב) pour qu'il me dupe (יַעֲקֹבֵנִי) ?

Voyons pourquoi Isaac s'est autorisé à qualifier si péjorativement son propre fils Jacob :

3°) **En premier comportement répréhensible de Jacob ,**

Celui, pas vraiment très « fraternel », ENVERS SON FRERE Esau : (Gen 25 : 29-34)

Rappelons la définition de la rivalité :

« La rivalité est la concurrence d'une personne, ou d'un groupe, qui prétend à la même chose qu'autrui ».

Jacob au début, n'obéit qu'à des comportements **non auto - censurés** impulsés par sa rivalité et son seul appétit de confiscations, donc pour la seule satisfaction prioritaire de son « ça » .

Or le « ça » ne pousse qu'à être égoïste, à n'être dominé que par ses envies et pulsions, et à **ne s'encombrer d'aucun scrupule**.

Ainsi Jacob n'a-t-il pas hésité, envers son jumeau Esaü, à lui réserver deux bien mauvais tours **SANS ETAT D'AME** (comportements que la Loi du Sinai **réprouvera** ensuite sous diverses formes de devoirs de « kedoucha »)

Dont le premier en profitant de l'inanition de son frère, (lequel se croyait même tout prêt de mourir) , pour lui exercer, en non assistance, un odieux chantage d'échange de son **droit d'aïnesse** contre un simple plat de légumes.

Ainsi voyons nous que le « ça » pousse à l'égoïsme et s'oppose à l'altérité.

Encore moins incite-t-il à se préoccuper le moins du monde ,du ressenti de « l'autre » que l'on lèse.

C'est le comportement primaire de la famille de carnassiers qui ne se préoccupe nullement de la souffrance de sa proie, dès qu'un buffle est à terre, et que le groupe commence déjà à dévorer encore vivant.. Mais j'ai vu des humains arracher des pattes de crabe vivant pour les croquer. **C'est ça le ça.**

C'est bien pourquoi l'un des commandements noahides interdit justement de dévorer un animal encore vivant, de façon bestiale, en toute insensibilité, et sans mettre implicitement en censure la critique du surmoi

4°) **En second comportement répréhensible de Jacob ,**

un irrespect, pas vraiment très filial, ENVERS SON PERE (Genèse Ch 27)

L'autre comportement est celui où, profitant de l'absence de son frère, et en se faisant passer pour lui, auprès de son père aveugle, son but premier sera de lui voler une **pseudo - bénédiction paternelle, s'illusionnant** ainsi en tirer profit et qu'elle aura sur lui un effet bénéfique.

Mais le texte nous avait averti que Jacob est un « Tam » c'est-à-dire un naïf

(à ne pas confondre avec un mot proche , **mais de sens très différent**: tamim = sans défaut , comme le font certains commentateurs bafouant le texte en désinformation recherchée. D'ailleurs on ne voit en rien une « intégrité » en Jacob, bien au contraire !!).

NB : Cette « bénédiction » tournera pour lui en son effet tout inversé, avec **le tout contraire survenu** par une cascade de mésaventures et malheurs en cauchemars.. A noter aussi que seule la deuxième entourloupe a meurtri Esaü, très lié à son père, et qui sera, de ce fait, tout **temporairement** furieux contre l'agressivité fraternelle à répétition exercée ostentatoirement à son égard.

La Thora enseignera l'interdiction de tout obstacle (physique ou non) devant un aveugle. Tout autant :

LE DECALOGUE CONDAMNERA CE COMPORTEMENT DE JACOB EN SON 5^{EME} COMMANDEMENT,
et promet à celui qui n'honorera pas de même son père, une vie ressentie courte et pas heureuse (et ce, quelle que soit la durée effective en années de vie décomptée)

C'est pourquoi Jacob répondra plus tard à Pharaon ceci : (Genèse 47 : 8-9)

« **Pharaon dit à Jacob : Quel est le nombre des années de ta vie ?**

« **Le nombre des années de mes pérégrinations, cent trente ans. Il a été COURT ET
MALHEUREUX le nombre des années de ma vie.... »**

5°) **En troisième comportement répréhensible de Jacob ,**
un marchandage mensonger ENVERS DIEU (Genèse 28 :20)

Au départ, Jacob était plutôt éloigné du Dieu de son père.

Souvenez vous : De même qu'au seder de Pessah, on dit que l'impie demande : *Qu'est -cela ? pour vous mais non pour lui*, de même, lorsque Isaac demande à Jacob comment a-t-il fait pour ramener si vite du gibier, Jacob lui précise bien alors :

« **C'est que l'Eternel TON Dieu, m'a donné bonne chance** » (TON Dieu, donc pas le mien)

Sur son chemin, Jacob fera ensuite le voeu de reconnaître le dieu de son père comme étant possiblement aussi le sien **QUE SEULEMENT** s'il peut en tirer , là aussi, profit :...

« **SI le Seigneur est avec moi,**
« **SI il me protège dans la voie où je marche,**
« **SI il me donne du pain à manger,**
« **SI il me donne des vêtements pour me couvrir,**
« **SI je « retourne en paix à la maison paternelle,**

ALORS **le Seigneur sera mon dieu et pour tous les biens que Tu m'accorderas**
je veux t'en offrir 10%

Faisant déjà sien le principe millénaire de certains que les promesses n'engagent que ceux qui les écoutent, **jamais Jacob ne réalisera ensuite nulle part sa promesse faite envers Dieu de lui offrir ces 10%**

Peut-être est-ce là la raison qui fera que, même après son repentir sélectif et fraternel, Jacob continuera à subir d'autres malheurs en « *bénédictio* ».

=====

Car les malheurs que Jacob le « béni » va ensuite subir, vont l'amener à une introspection et à des remords, du moins au départ, et du moins quant à son comportement envers son frère.

Ce fera l'objet de son rêve de **rivalité fraternelle**, sur la rive du fleuve Yabok, la veille de leur rencontre, et alors même qu'il est terrorisé. (Gen.Ch 32):

En prochain entretien. nous y verrons que ces remords feront passer Jacob du chemin tortueux qui est ici le sien עקב , vers l'amorce d'un chemin droit (**yachar** ישר au regard de Dieu (el) אל

A suivre

ABORD PSYCHOLOGIQUE DE PERSONNAGES DE LA TORA (10^{ème} entretien)

LES RIVALITÉS DANS LA TORAH (V)

RÉSUMÉ ANTERIEUR

La Torah avait déjà perçu les grandes lignes de la psychologie humaine, consciente ou inconsciente. Le premier entretien abordait le classique triptyque « *frustration – agressivité – culpabilité* »

Le deuxième brossait, quant à lui, les *différences maternantes d'époque* (avec le cas de Moïse)

Dans les trois entretiens suivants, nous avons abordé le mécanisme des *dénis par annulations rétroactives*, avec un exemple choisi, le mal-être du couple Abraham – Sarah dans le vécu de leur relation incestueuse.

A partir du 6^{ème} entretien nous entrons dans l'immense chapitre *des rivalités dans la Torah*. Et en un tout premier domaine, de celles de l'humain *en rivalité avec Dieu*. Nous l'avons survolée par quelques exemples de rivalité, soit individuelle (dans l'Eden), soit collective (Babel) soit directe (Pharaon) soit indirecte (le veau d'or). A l'autre extrême, l'homme est confronté à lui-même. Cette confrontation se faisant entre ses pulsions et instincts (le « ça ») et leur contrôle de censure (le « surmoi ») Nous avons ainsi vu qu'au début de son existence et hors tout scrupule, Jacob est esclave de son « ça ».

L'HOMME RIVAL DE SON PROPRE SOI-MÊME (3) LA PSYCHOLOGIE DE JACOB

(Ou comment l'homme doit se dominer et se ressaisir)

Deuxième partie : LE SURMOI DE JACOB

טוֹכַ מִשָּׁל בְּרַחוּ מִלְכַד עַר (Proverbes 16,32)
« *La maîtrise de son penchant surclasse celle de toute une ville* »

A – LE CONTEXTE DES HEURES PRECEDANT LE COMBAT ONIRIQUE DE JACOB D'AVEC SON FRERE ESAU.

Jacob est en toute imminence de retrouver, le lendemain, son frère Esaü, puissamment armé. Apeuré et craignant « un retour de bâton », de sa part, en ce sens que Esaü ne soit poussé par un éventuel esprit de vengeance quant aux entourloupes qu'il lui avait faites subir en son temps, Jacob, qui se souvient que son frère est un excellent pisteur (*Ich yodéa sadé* Gen 25 :27) tente alors de lui brouiller les pistes en traversant le fleuve Yabok. (Gen 32 :23)
(*Il ignore alors, à ce stade de pré - rencontre, que Esaü ne lui est en rien rancunier, et que sa crainte se vérifiera le lendemain comme totalement infondée.*)

C'est alors que Jacob fait un rêve nocturne symbolique, à quelques heures de leur rencontre, et alors même qu'il est sous la tension de cette rencontre et sous le stress de la peur (Gen.32)

B – LE SURMOI ET LES REMINISCENCES REFOULÉES QUI REJAILLISSENT

Le récit onirique décrit imbrique, pèle – mêle, plusieurs souvenirs de Jacob qui remontent en surface, en prenant une forme symbolique, comme cela est fréquent en matière de rêves (voir les futurs rêves de l'échanson et du panetier stressés et commentés par son fils Joseph). Les mauvais comportements d'alors de Jacob, étouffés par un **refoulement** resurgissent et son **SURMOI** (c'est-à-dire sa conscience supérieure) lui dicte la nécessité d'un **repentir** (*techouva*) (il est vrai, incité en cela par l'urgence de la situation)

- ◆ C'est d'abord une **REMINISCENCE** du temps où les deux jumeaux se « chamaillaient » déjà dans le ventre de leur mère Rebecca.. L'inconscient de Jacob l'avait enregistré et archivé (*) Car, avant même de naître, **Jacob luttait déjà avec Esaü**, tous deux turbulents dans le ventre de Rebecca, (Genèse 25 :22) (ויתרצו)
 Cette **rivalité**, cette lutte permanente fraternelle **réapparaît**, dans son rêve et se symbolise par la lutte avec un « **homme** » (ויאבק **איש** עמו) (Genèse 32 :25)
 Il est bien dit avec **un homme**... (**איש**) **ET RIEN D'AUTRE**

(*) **L'INCONSCIENT PEUT-IL REMONTER AUSSI LOIN DANS L'ENFANCE ? MA REPOSE EST OUI.**

Voici un cas clinique personnel observé de REMINISCENCE quasi similaire chez une patiente :

Une jeune fille de 16 ans m'est adressée par son médecin du Cantal (un ancien élève) pour un second avis interniste « plus poussé ». Elle est accompagnée de ses deux parents, tous deux paramédicaux. C'est que, en **seulement 6 mois**, cette jeune fille auparavant svelte, **vient de prendre subitement plus de 22 kilos**.

Or tant le lourd dossier touffu d'examen apportés que l'examen clinique permettaient d'éliminer une probabilité d'affection somatique, notamment endocrinienne.

Je termine donc mon examen par des tests psychologiques projectifs de routine en telle situation. J'y découvre alors qu'elle aurait subi, **en extrême début de son existence**, un traumatisme psychologique important dont elle n'a évidemment aucune souvenance. Je prends donc à part les parents et essaye de raviver leurs souvenirs en cette voie, mais aucun des deux ne se souvient d'un événement marquant.. J'insiste alors : « Cherchez bien ! » (car le test est fiable)
 Finalement, et face à mon insistance, la mère, infirmière, finira par raviver son souvenir :

« Ah oui ! je me souviens maintenant. Dès qu'elle est née, elle vomissait, ce que je ne pouvais pas supporter alors que tant d'enfants meurent de faim, et donc je lui donnais des fessées » !!!!

Des fessées données à un bébé de UN MOIS et rendu responsable de la géopolitique mondiale.... Aussi, arrivée à 16 ans et ressemblant de trop physiquement à sa mère, cette jeune fille a répondu par son oralité, pour grossir et ainsi cesser inconsciemment de lui ressembler, au moins sur le plan physique..

DE MÊME, LA TORAH AVAIT, DE LONGUE DATE, PRESSENTI QUE L'INCONSCIENT POUVAIT REMONTER SYMBOLIQUEMENT TRES LOIN DANS LA TOUTE PREMIÈRE ENFANCE

Et même comme ici, pour Jacob, remonter jusqu'aux heures qui précédaient sa naissance

- ◆ C'est de même la **REMINISCENCE** de l'accouchement, où Jacob **retient Esaü par le talon** (*) (Gen 25 :26) suggérant par là que, déjà, il voulait l'empêcher de naître le premier, et ainsi le **rivaliser** pour devenir, lui, l'aîné (*c'est fou la précocité des enfants d'alors, déjà en connaissance des droits d'héritage !!* ☺) Car dans les jumeaux, le premier sorti était l'aîné. (A ce jour, c'est l'inverse).

En somme, c'est déjà sa première entourage prémonitoire de son esprit de **rivalité** et Jacob s'y révélait déjà comme « *un parfait empêcheur d'accoucher en rond* »

Ici, dans le rêve adulte sur la rive du Yabok, la **résurgence** de cette retenue du talon d'Esaü se traduira par le fait que Jacob y **retient « l'homme »**, l'empêchant de partir

(*) le mot pour **talon** est « Eqév », qui veut dire aussi « pas droit », « fourbe » « à l'esprit tordu » « sinueux » (d'où la ligne du talon **pas droite**)

- ◆ C'est de même la **REMINISCENCE** de leur naissance, lorsque tous deux « **virent le jour** »

Ici, (Genèse 32 :27) Esaü, empêché, dit à Jacob, dans le rêve :
« laisse moi partir car « l'aube est venue »

- ◆ C'est tout autant la **REMINISCENCE** du souvenir **douloureux** en ses effets cuisants, de la « **béné - malédiction** » volée au père, et dont il a déjà subi une grosse part des « effets »(Genèse 27)

Or **LA HANCHE** était, **le siège symbolique** servant aux paroles qui engagent. Ainsi Abraham demanda à son serviteur Eliezer de lui prêter serment en mettant **la main sur la**

[hanche](#) (Gen 24 :2).

Dans le songe, la hanche se luxe, symbole du fait que Jacob rêve ainsi, et par là même, de [briser enfin la conjuration](#) du mauvais sort lié à son usurpation de bénédiction .La psychosomatique aidant ,il se réveille boitillant

(même si, vraisemblablement, le fait d'une nuit inconfortable dans l'humidité de la rive du Yabok a certainement contribué à lui réveiller une bonne et banale sciatique ou un rhumatisme avec un lever évidemment boiteux

*D'ailleurs cette boiterie (engourdissement ?) n'est que toute temporaire puisque celle-ci disparaîtra aussitôt et qu'il pourra ainsi **SE PROSTERNER SEPT FOIS** devant son frère seulement quelques heures plus tard. Ce qui aurait été sinon difficile à réaliser (NB : en l'inverse de la bénédiction volée : c'est lui et non son frère qui se prosterne).(Gen 33:3)*

► **NOTE EN PARENTHÈSE** sur le verset **Genèse 32 :33** :

En écrivant « [aujourd'hui encore](#) » le narrateur montre bien dans ce verset que le rouleau est de chronique rédigée bien **postérieurement** au Sinaï. On retrouve aussi la tardivité de cette narration rétroactive dans d'autres extraits. Ainsi dans Genèse 36 :31 :

« *Ce sont là les rois qui régnèrent dans le pays d'Edom [avant qu'un roi régnât sur les enfants d'Israël](#) »*

Donc le rouleau de la Torah , dans sa **rédaction complète** et effective, au sens actuel où nous le connaissons, sera très postérieur , à la sortie d'Egypte. C'est une raison supplémentaire pour rendre inconsistants bien des *midrachim* anachroniques. (voir par exemple la note pages 2+ dans « *le 10^{ème} commandement* » *ajlt Etudes 20.07.2013*)

C – [C'EST LE MÊME SURMOI DE JACOB QUI L'INCITE AU REPENTIR](#) :

- ◆ A la question onirique de Esaü , sur le point de naître, disant à Jacob (sens déjà vu plus haut) :

« [laisse moi partir car l'aube est venue](#) » (Gen 32 :27)

Jacob exige d'abord **le pardon accordé par son frère** (qu'il pressent) et lui réplique :

« **[Je ne te laisserai point que tu ne m'ais béni](#)** » (Ibid.) »

(Décidément, même en rêve, la tentation de renouveler un chantage le tient !)

- ◆ Car Jacob sent bien que les pulsions qui l'ont animées jusqu'à présent sont néfastes, et qu'il doit les vaincre. **C'EST DONC D'ABORD UNE RIVALITÉ CONTRE LUI- MÊME** Il sent qu'il faut qu'il les dépasse, qu'il se repente, et qu'il **S'AMELIORE**
- ◆ C'est là qu'intervient à nouveau la très grande crédulité de Jacob décrite et annoncée par le rouleau qui nous en avait averti dès le départ. Car n'oublions pas que la psychologie de Jacob imbrique ruse **et** crédulité. C'est un « *tam* » un naif et présenté d'emblée comme tel (Gen 25 :27)

Mais pour mieux comprendre ce qui suit, revenons sur un autre passage (Gen 32 :3)

Jacob y préfigure Don Quichotte qui voyait des armées là où il n'y avait que des moutons et des guerriers là où il n'y avait que des moulins. Dans cet autre passage, Jacob,

après avoir pactisé et quitté Laban, croîsera de paisibles campements que tout autres auraient qualifiés pour ce qu'ils sont : c'est-à-dire de simples « campements » Tout simplement. Mais pas pour Jacob !!. Ceux-ci deviennent pour lui des campements d'extra terrestres, des campements de forces surnaturelles, de « divinités » **מחנה אלהים**
Aussi appellera –t-il ce lieu « campements » (Makh'anaim) (Genèse 32 :3)

Or, ici, de même qu'il qualifiait ces campements nomades de campements des dieux extra-terrestres, de même, confronté à ces puissants penchants - là qui lui sont des forces **hostiles** » et qu'il décide de combattre dans son rêve, il les qualifiera tout autant de « élohim » En quelque sorte, il se sentait « possédé » par ces éléments hostiles, et il a décidé de s'en libérer. Dans son esprit naïf, son esprit « tam », il pense avoir vaincu des « démons », des *élohim*.

« Car j'ai fait face à des (mes) démons mais mon âme s'en est tirée sauve »

כי ראיתי אלהים פנים לפנים וחנצל נפשי

Pour qualifier ces pulsions, ces penchants, ces « dieux » (sic) on dira plus tard un **yétser** .

- ♦ **Dans ce rêve, C'EST BIEN UNIQUEMENT DE SON FRERE DONT IL S'AGIT** , mais qui, comme tout jumeau, est souvent aussi et, pour quelque part, son propre miroir. Il ne s'agit de nul autre fantôme, **COMME JACOB LUI- MEME LE RAPPELLERA QUELQUES VERSETS PLUS LOIN A SON FRERE ESAU**, quand il le rencontre, et quand il lui évoquera ce rêve de la veille en lui disant **comme dans la phrase ci-dessus -citée** (Gen 33 :10) :

« J'ai regardé TA face comme on regarde la face des dieux » (פני אלהים)

« ET TU M'AS AGRÉÉ »

D – QUAND LE JACOB LE RETORS עקב AMORCE SA DIRECTION VERS UN DROIT ישר CHEMIN

La Bible nous relate des personnages farcis d'imperfections, **mais cherche à nous mettre en valeur la réversibilité de celles-ci, par toute dynamique et tout effort qui tend à la correction ou à la non répliation de ces imperfections** pour les générations à venir.

C'est donc **une fondamentale erreur pédagogique de la tradition** que d'encenser, (au besoin par dénis, occultations ou même trucages de versets), les patriarches, alors même que le texte **dénonce leurs comportements initiaux**, qui allaient même jusqu'à commettre des « aberrations exécrées » (*Tohavoth*), et sur lesquelles Moïse tentera justement de légiférer en les précisant et en y introduisant, non plus des sanctions exclusivement divines, mais aussi désormais des sanctions légiférées et **sociétales**

Appelé Jacob **יעקב** (*Yaacov*) de par son esprit retors **עקב** (*éqév*) , le voici qui amorce un droit chemin pour lequel il sera virtuellement « rebaptisé » **ישראל** (*Yachar –él* d'où *Israël*) composé de deux mots : **ישר** (*yachar*) qui veut dire « **droit** » et de **אל** (*él*) qui veut dire « **Dieu** » (mais aussi « vers , dans la direction de... » donc alors vers la droite direction) .(*)

En fait ce ne sera **que seulement** au chapitre 35, et seulement après avoir débarrassé sa maisonnée des idoles étrangères et des bijoux gri-gri et qu'après les avoir enterrés, qu'il aura avancé en son « travail » personnel et vaincu alors ses propres « démons »

Et c'est **seulement alors** qu'il aura pleinement droit à son appellation d'Israel **ישראל**

A SUIVRE

(*) A mon sens, l'exégèse fantasmée de « l'homme qui a vu Dieu » (*Ich-raa-él*) est tant irrecevable qu'incohérente. Pour au moins quatre raisons , elle ne tient debout :

Ni de par le contexte étudié,

Ni par l'idée juive du message du Sinai (il serait absurde et païen de penser à un dieu humanoïde et de surcroît mis en échec par une de ses créatures,

Ni par l'ignorance délibérée ce que dira plus tard Dieu à Moïse (que les patriarches ne le connaissent point) (*lo noda'ti laém* Exode 6 :3),

Ni enfin par l'orthographe qu'il faudrait alors « bidouiller » avec l'ajout arbitraire de trois autres lettres pour arriver à *Ich-raa-él* et aboutir à ce tout contresens.

(lettres additives ici marquées en rouge) אֵיִשְׂרָאֵל

=====